

à l'étude des musiciens romantiques et dont on n'a pas oublié le remarquable ouvrage : *la Vie intérieure de Robert Schumann*, vient de consacrer un gros volume à *la Vie de Mozart*. Ce qui rend ce travail précieux, c'est que l'auteur l'a entrepris en toute liberté d'esprit. Il a réussi à se garer d'un enthousiasme intempestif, il juge froidement, avec impartialité. Il cherche à comprendre les mobiles de Mozart dont il analyse avec sagacité les réflexes spirituels. Il ne craint pas de dévoiler la médiocrité de sa mentalité sans contester pour cela l'énormité de son talent. Il oppose l'homme assez ordinaire et le génie prodigieux. Sans doute, cette attitude réservée lui vaudra-t-elle des critiques véhémentes. Trop longtemps négligé, Mozart est en ce moment l'objet d'un culte passionné. On adore tout ce qui est sorti de la plume de l'enfant divin, même ce qu'il a pu écrire de plus médiocre. On lui fait injure en confondant ses balbutiements avec ses œuvres les plus sublimes. M. R. Pitrou a le courage de mettre les choses au point.

H. P.

//// PAUL STEFAN : *BRUNO WALTER*. (Herbert Reichner Verlag.)

Précédée d'une éloquente préface de Thomas Mann, voici une excellente biographie de ce grand chef d'orchestre établie surtout au point de vue germanique. On souhaiterait que sa vie et ses triomphes à Paris, à Bruxelles, à Londres, etc., fussent un peu moins négligés mais un tel ouvrage appelle de continuels remaniements et nous le verrons reparaître doublé d'ici peu d'années, espérons-le.

H. P.

//// MUSIQUE PURE (1)

Manifestation cosmique, mystérieuse, dispensatrice de beauté et de vérité, la musique, méconnue grâce à l'inconscience plusieurs fois millénaire dans laquelle nous sommes encore plongés, subit la tutelle néfaste de l'homme qui, aveuglé par la peur de tout ce qu'il considère à tort comme le non-moi, veut asservir le « tout » à ses fins égoïstes, étroites et bornées.

Jetons un rapide coup d'œil sur les diverses étapes, les multiples contraintes qui ont été infligées à la manifestation sonore. En négligeant le stade primaire du cri, de l'exclamation, de la mélodie primitive dont nous ne pouvons guère nous faire qu'une idée approximative, nous la voyons — la manifestation sonore ou la musique — sous forme de chant populaire, servant d'adjuvant à l'expression de sentiments simples, toujours les mêmes ; ceux-ci, avec les mots qui les décrivent, étant l'échafaudage nécessaire pour la justification et la compréhension de la musique. Les formes musicales de ce stade sont courtes et brèves.

Plus tard, musique et parole devront s'unir en de curieux amalgames sous les noms de madrigaux, cantates, messes, opéras, oratorios, etc. Déjà, dans ces productions hétéroclites, la musique s'affirme et prend le pas sur les paroles. Plus d'un signe nous annoncent, ça et là, qu'elle va bientôt s'imposer comme il convient, s'épanouir librement et fièrement. La naissance de la musique instrumentale marque les débuts de ce retour (2).

(1) Suite à notre article « Musique pure, libre et disciplinée », paru dans *La Revue Musicale*, N° 138, juillet-août 1933, p. 105.

(2) Car nous émettons l'hypothèse d'une même marche des événements soit dans un lointain et ténébreux passé, soit sur d'autres mondes, planètes, etc.

Nul ne s'est aperçu que le nom d'art donné à la manifestation sonore ne lui convenait guère, était un non-sens. Dénuée d'artifices, la musique ne doit pas être confondue avec les beaux-arts qui, eux, vivent d'artifices.

La musique — émanation de l'essence des choses, esseulée, qui n'est ni matière, ni esprit, mais mouvement, énergie; émanation pure par laquelle nous retrouvons l'absolue connaissance — la musique n'a rien à savoir des représentations, des reproductions, des descriptions stylisées ou idéalisées qui sont le propre des beaux arts, littérature comprise. Son domaine est « celui de l'ineffable, du voilé, du nocturne, de l'infini (1) ».

Il a fallu longtemps pour qu'enfin on s'aperçût de cette vérité qui s'exprime abondamment chez Bach, Mozart, Beethoven, Schumann, Chopin, Berlioz, etc.

Mais, voici qu'on veut à nouveau enchaîner la note au mot et ce définitivement. Tâche impossible et vaine dont les résultats sont à l'encontre du but poursuivi : musique qui plane de cent coudées au-dessus du reste, et de laquelle seule tous veulent connaître. Non seulement le drame lyrique a mis à mal l'opéra, — lequel, à tout prendre, était plus musical que son succédané, — mais il s'est tué lui-même. Cependant, du jour où l'opéra n'a plus été considéré comme œuvre musicale, qu'il eut terminé sa carrière, la musique était presque libre.

Je dis presque, car il y a la scolastique musicale qui a fait et fait encore, à l'heure présente, beaucoup de mal. Compréhensible, presque indispensable et, en tous les cas, légitime il y a trois cents ans, on s'explique mal qu'il puisse se trouver encore présentement des gens pour croire à une logique formelle de la musique encombrée de syllogismes d'un byzantinisme décadent (2).

La musique considérée comme fait social exige des études sérieuses et variées embrassant l'histoire de la musique sous tous ses aspects : origines, productions, manifestations universelles, théories, facture et technique instrumentale, esthétique, philosophie de l'art, etc., etc., en y joignant la pratique d'un ou de deux instruments; le tout sans préjudice de la connaissance des ouvrages dont la lecture élève l'homme, en le libérant des préjugés innombrables qui encerclent et circonscrivent la pensée.

La musique, en tant que création, ne peut et ne doit comporter aucun enseignement dogmatique quel qu'il puisse être.

Décembre 1934.

DÉSIRÉ PAQUE.



(1) Ed. Leroy, *La pensée intuitive*, 2^e vol., p. 109.

(2) Voir la très remarquable étude, « La Polymodie », de Maurice Emmanuel, dans *La Revue Musicale*, 1^{er} janvier 1928.